

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 61 (1923)

Heft: 8

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ARMOIRIES COMMUNALES



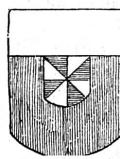
Buchillon. — Le Journal de Morges du 11 juin 1922 donne le dessin des armoiries de cette commune : Sur un fond rouge, deux rames blanches sont posées en sautoir, les poignées en bas, au milieu de la partie supérieure, dans l'angle formé par les « palettes » des deux rames, figure un petit tonneau, soit « bossaton » ou « barillet » de la couleur des rames. Ces armes indiquent que la navigation est largement pratiquée à Buchillon et le barillet fait allusion à l'eau-de-cerises renommée de la contrée.

* * *



Bonvillars. — Depuis un certain nombre d'années déjà, l'on pouvait voir sur des étiquettes de bouteilles de l'excellent vin rouge que produit Bonvillars, figurer les armoiries des seigneurs de Bonvillars : sur un fond blanc, trois étoiles bleues placées horizontalement et parallèlement au bord supérieur de l'écusson, et sous ces étoiles un sautoir soit croix en X, aussi bleu. Ces armoiries ont été adoptées officiellement en janvier 1923, sauf erreur, et ont été reproduites sur l'un des vitraux du temple paroissial restauré.

* * *



Cheseaux est, on le sait, une commune du cercle de Romanel, au district de Lausanne. Le Conteuro a déjà donné des armoiries de cette commune qui n'étaient, paraît-il, qu'un projet formé de l'écu de Lausanne chargé d'une aile noire. Les armes définitivement adoptées ont conservé l'écu de Lausanne, dont le tiers supérieur est blanc et les deux tiers inférieurs rouges ; au centre de l'écu, en lieu et place de l'aile sus-mentionnée (*en abîme* ou *en cœur*, comme disent les heraldistes), figure un petit écusson portant les armes des nobles de Cheseaux : un écu formé de huit triangles blancs et bleus obtenus en divisant l'écu par une ligne verticale, une ligne horizontale et deux lignes obliques, toutes ces lignes se coupant au centre de l'écusson (division nommée *gironné* en blason).

La famille de Cheseaux était déjà connue en 1216. Elle s'éteignit en 1497.

L'avenir de la Suisse, ce sont les enfants.

L'alimentation rationnelle des petits est de la plus haute importance. Qui veut une nourriture douce et substantielle, fortifiant le sang et les os, et servant en même temps de reconstituant, la trouvera dans le CACAO — TOBLER — en paquets plombés. Nouvelle réduction de prix, 25 ct. seulement les 100 gr. (1/2 de litre).

LO PÈRE CABUSE
ET SÈ BELIET DE BANQUA

LO père Cabuse étais pegneta qu'on râti et sutti qu'on renâ. Lè dzein que lo reincontrâvant n'arant jamâ supposé que l'étai retso, avoué sè z'haillon de grisetta et sa roulière rapetachâ. L'avâi dza z'u, trompâ bin dâi dzein, mâ non n'avâi jamâ pu lo betâ dein lâo sat à recoulon.

On coup, tot parâi, lo père Cabuse étais grindzo quemet onna ruva de tsé que n'a pas ètâ graichâ du grand teimp. Peinsâ-vô vâi assebin ! On coo de pè lè Velâ, qu'on lâi desâi Counet, lâi avâi veindu on caion à la fâire d'Ouron et lo caion ètais crèvâ trâi dzo apri. Oh pouâve pas doutâ de la tita ào père Cabuse que Counet savâi prâo que son pouer l'étai maladò et que lè por cein que lo lâi avâi veindu. L'avâi faliu l'ôtre djurâ, sacraiment et teimpâtâ contre Counet !

— Pesta ! que desâi, mè rondzâ se tè reviro pas lè boui sein devant derri ! Sacré racaille de Counet !

Et pu, lo père Cabuse n'a pe rein mé redêvesâ de cosse. Paô t'itre que s'ein rappelâve pequa.

Ao tsautemp d'apri, vaitc le père Cabuse que l'avâi fauta de n'armaille que retourne à la fâire d'Ouron, iô sè trâove justo vè Counet qu'ein avâi justameint iena à veindre, quemet la faillâi ào père Cabuse.

— Diéro clia pétaquine ? que lâi fâ.

— Mille franc !

— Mille franc ! Onna râva ! Te n'a pas ver-gogne de fêre clia cibra mille franc. Onna botassonne qu'a pas mè que laci que mè. Te m'a dza veindu on caion crèvâ, te voudrî oncora mè veindre onna tseguelhie de bite mille franc... Serpeint ! T'en bâillo sat ceint franc !

— Mille franc ào bin rein !

— Rein sarâi dza trâo, d'apri cein que te m'a fê !

Apri trâi z'hâore à marchandâ, l'ant tot parâi convenu po hout ceint franc et sant z'u ào cibaret bâire dâi quartette.

Et quinna fédérâla ein avant po fini. Lo père Cabuse quequelhive et l'a faliu que Counet lâi diesse que faillâi s'ein allâ.

— L'è veré que te m'a veindu onna vatsé. Diéro dza ?

Counet, que vâi que lo père Cabuse étais sou, lâi dit que l'avant ètâ d'accôo po nô ceint franc.

Adan, lo père Cabuse tré son satset, soô dâi beliet de ceint franc et sè met à comptâ :

— Ion, dou, trâi, quatro, cinq, six, sat, hout, nô.

Counet allâve lè preindre, mâ lo père Cabuse comptâve adi :

— Dhi, onze, doze... Tant qu'à dize-houit.

— Crâio que l'è ton compto... Fâ... fâ-mè on reçu. Tè baillo dize-houit beliet de cinquanta franc ! T'i... t'i d'accôo ?

— Oï, que fâ Counet que l'étai tot benaise de vère que lo père Cabuse sè trompâve et pregnâi lè beliet de ceint po elliau de cinquanta, et que lâi fâ un reçu que sè desâi :

Reçâ dâo père Cabuse dize-houit beliet de cinquanta franc, que cein fâ nô ceint franc, po onna vatsé.

Counet.

Lo père Cabuse l'a modâ avoué sa modze, mâ lè bin petout la modze que menâve lo père Cabuse.

Counet, lâi, sè frottâve lo veintro.

* * *

Houit dzo apri, vaitc Counet que vint vè lo père Cabuse.

— Tripouille que t'i ! Valet dâo diâblio ! Lè beliet que te m'a bailli l'autr'hî sant faux. Tè faut m'ein bailli dâi z'autro ào bin sein la meinta que fe bétâ ô chalver, que fâ Counet.

Et lo père Cabuse, tot bounameint :

— Montra mè vâi ! que lâi fâ.

— Vouâite !

Lo père Cabuse bete sè lenette, lè guegne granatenet et repond :

— L'è su que elliau beliet sant dâi faux beliet. Mâ n'è pas mè que tè lè z'è bailli. Te n'a min z'u de beliet de ceint franc de mè, mâ bo et bin dâi beliet de cinquanta franc ! Vouâite pi lo reçu ! L'è su que se t'avé bâilli dâi beliet de ceint franc, ne t'en aré bâilli que nô !

Crâio que se Counet n'avâi pas z'u pouâire de payi lo père Cabuse po bon, stisse l'arâi ètâ étrangiliâ.

Marc à Louis du Conteuro.

LES RÉPLIQUES DE CES DAMES

NOTRE spirituel et malicieux collaborateur, André Marcel, a le don précieux de stimuler la verve de nos aimables lectrices. Nous avons reçu de nombreuses réponses rimées au dernier article en vers de lui, que nous avons publié, intitulé : « Monsieur se lamente ». Nous ne pouvons reproduire d'affilée toutes ces réponses, il faut faire la part de chacun et de tous les sujets. Nous en publierons une de temps en temps. En voici une seconde :

MADAME SE LAMENTE

Réponse à M. André Marcel.

Jadis, lorsque tu m'appelais
(Très peu avant qu'on se marie),
Ta voix était douce, tu sais,
Car tu me disais : « Ma chérie ».

Maintenant, tu parles plus fort,
Et souvent avec brusquerie,
Ta voix n'a plus aucun transport
Quand je l'entends crier : « Marie ! »

Jadis, lorsque tu m'embrassais,
Toujours sans que je le réclame,
Cela me faisait chaud, tu sais,
Bien chaud aux yeux, au cœur, à l'âme.

Maintenant, tu n'embrasses plus,
Sinon à mon anniversaire ;
Tu dis, voyant mon air confus :

« On a bien d'autres choses à faire ! »

Jadis, tu m'apportais des fleurs,
Car tu n'étais pas économie ;
Cela mettait de la fraîcheur
Et des parfums dans notre home.